

Ivan Wernisch

La tête sur la table

traduit du tchèque par Virginie Béjot

Ivan Wernisch (né en 1943) est poète, nouvelliste, traducteur et « collagiste ». En plus de l'écriture, il collectionne toutes sortes de textes récoltés au fil d'années de recherches. Il a récemment publié une anthologie de textes et poésies « populaires » (allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1948), ainsi qu'un recueil de tags et slogans récoltés sur les murs des toilettes ou encore sur les abris d'autobus, qui porte le titre Kdo to čte je práse (Qui le lit est un cochon). Le recueil La tête sur la table, duquel sont tirés ces poèmes, a été publié une première fois en 2005, puis complété par l'auteur pour une deuxième édition en 2008. Il est considéré comme l'un des meilleurs recueils en pays tchèques. Ivan Wernisch vient de recevoir le Prix National littéraire tchèque pour l'ensemble de son oeuvre (octobre 2012).

On peut lire un choix de poèmes d'Ivan Wernisch, traduit et présenté par Petr Král, dans l'Anthologie de la poésie tchèque contemporaine (Poésie/Gallimard).

Vůně deště

*Vůně deště je vůně hlíny
A vůně listí a stromové kůry, a vůně trávy,
Když voní déšť, voní
Cihly, vápno, dehet
Voní hadry, voní kůže*

*Jdi ven, projdi se městem, zamiluj se
No tak. Umí to přece každý*

Co to je, mám divnej pocit

*Jako když na dvůr padají ořechy,
Asi jako
Když oraništěm běží zajíc,
Pod nohama šustí suchá tráva,
Z lesa voní tabák
A člověk se začíná podobat svému dědečkovi*

Něco mi říká Nic už neříkej

L'odeur de la pluie

L'odeur de la pluie est l'odeur de l'argile
Et l'odeur du feuillage et des écorces, et l'odeur de
l'herbe,
Quand ça sent bon la pluie, ça sent
La brique, la chaux, le goudron
Ça sent la nippes, ça sent la peau

Va dehors, traverse la ville, tombe amoureux
Allons. Tout le monde sait faire ça

Qu'est-ce-que c'est, j'ai un drôle de sentiment

Comme quand les noix tombent dans la cour
À peu près comme
Quand par les champs labourés court le lièvre,
Sous ses pattes le bruit de l'herbe sèche,
La forêt exhale une odeur de tabac
Et l'homme commence à ressembler à son grand-père

Quelque chose me dit Ne dis plus rien

**Praktische Anleitung zur grundlichen
Erlernung der Sprache**

1

*Nad hustými keři poletují ptáci
Za městem vlní se obilí
Ze sadu dolétá smích dovádivých dětí
Školní mládež hraje si na vojáky
Stromořadím táhnou zástupy lidí*

2

*Jak se má milý váš pan bratr
On jest vždycky vesel,
Mluví německy,
Jeho hlas je mužný a liboznělý*

3

*Zrádče! ty musíš oběšen býti
Kam jedeš s koněm?
Co děláš s ohněm?
Kam jdeš s pláštěm?*

*Jak hezky rovné a dlouhé jest toto
stromořadí!
Jak pozdržení to přerokozšné jest!*

4

*Můj otec narodil se v Polsku a já v Čechách
Dědeček dostal křeč do prstu*

Chtěl bych mít poměr s počestnou paní

5

*Vy jste byl na křtu své synovkyně?
Ve všech klecích máme ptáky*

Kolik že to máte košil?

6

*Matka přišla s ručnicí do mého pokojiku
A dlouhá rozmluva se počala *
Proč jsi svou životni drahu změnil?*

7

*V té jeskyni jest mnoho krve
Každý člověk má nesmrtelnou duši*

* Užitek dobrých básní jest veliký. Postav židli u postele, a zouvák dej pod postel. Po

**Praktische Anleitung zur grundlichen
Erlernung der Sprache**

1

*Au-dessus d'arbres touffus volent les oiseaux
Derrière la ville ondulent les blés
Les rires d'enfants folâtres parviennent du verger
Les enfants de l'école jouent aux soldats
Dans les allées des foules de gens se dispersent*

2

*Comment va monsieur votre cher frère ?
Il est toujours aussi guilleret,
Il parle allemand,
Sa voix est virile et mélodieuse*

3

*Traître ! tu dois être pendu
Où vas-tu avec ton cheval ?
Que fais-tu avec une flamme ?
Où vas-tu avec ta cape ?*

*Comme cette allée est bien droite et longue !
Comme un petit moment pour soi est délicieux !*

4

*Mon père est né en Pologne et moi en Bohême
Mon grand-père avait des crampes au doigt*

Je voudrais avoir une relation avec une dame honnête

5

*Vous étiez au baptême de votre cousine ?
Dans toutes les cages nous avons des oiseaux*

Alors combien vous avez de chemises ?

6

*Maman vint dans ma chambre avec un fusil
Et une longue conversation a commencé *
Pourquoi as-tu dévié le cours de ton existence ?*

7

*Dans cette grotte il y a beaucoup de sang
Chaque homme a une âme immortelle*

* Le bienfait des bons poèmes est considérable. Pose la chaise au pied du lit, et le tire-botte sous le lit. Après le

práci vyprovodíme naši přítelkyni až na silnici. Řekni hospodyni, aby nám dobrou večeři připravila. Chlapci padla čepice do studně. Hodiny na kostelní věži nejdou dobře. Čí jsou to korouhve? Přines mi sklenici vody. Již jsem ve všech světnicích byl. Stráž stojí na hranicích. Co děláš s těmi koulemi? Byls již v Paříži?

Misto pro příběh

Dobře činily lokerské úřady: trestaly každého, kdo vrátiv se z ciziny se tázal: Není nic nového? *Plutarchos*

*Dlážděný přístav zarostlý travou
Den a noc, den a noc
Světlo a tma rychle přebíhají přes nízké domky
(ПЛЫВУТ ОБЛАКА, ПРОЙДЕТ ДЕНЬ)
Neomítnuté cihly, dřevěné molo
Lidé, kteří přejdou a nejsou
Bedny, pytle, sudy
Misto pro příběh
(ein Bajonettstich in Unterleib)*

V hlavě buší srdce

*Vzpomeň si kdes byl
Vzpomeň si kde jsi*

Cestu do města jako bych už znal

„Co jest to?“ tázal se Hartus.
„Les“, odpověděl Koltar.
„Pojedeme skrze něj?“
„Nikoli, pane, objedeme jej, a to hodně zšíroka, jsoi-li zde Indiáni, pane, pak se zajisté ukryli tam.“
Emilio Salgari, Kralovna zlatých poli

*Cestu do města jako bych už znal
(křik z hospody, komáři kolem lamp, ze skladiště u nádraží
voněly olejové barvy) jen studený vítr připomínal,
Že nejsem odtud*

travail raccompagnons notre amie jusqu'à la route. Préviens la maîtresse de maison, afin qu'elle nous prépare un bon dîner. Le bonnet du gars est tombé dans le puits. L'horloge de la tour de l'église n'avance pas bien. À qui sont ces étendards ? Apporte-moi un verre d'eau. J'ai déjà été dans toutes les chambres. Le gardien est posté sur la frontière. Que fais-tu avec ces boules ? As-tu déjà été à Paris ?

Un lieu pour une histoire

Les fonds de bienfaisance des bureaux Loker : punitions pour chacun, qui au retour de l'étranger s'interroge : n'y a-t-il rien de nouveau ? *Plutarque*

Sur le port dallé l'herbe pousse
Jour et nuit, jour et nuit
La lumière et les ténèbres passent au ras de basses maisonnettes
(ПЛЫВУТ ОБЛАКА, ПРОЙДЕТ ДЕНЬ) *
Des briques sans crépi, le ponton en bois
Les gens, qui traversent et ne sont plus
Des caisses, des sacs, des tonneaux
Un lieu pour une histoire
(ein Bajonettstich in Unterleib) **

Le cœur palpite dans la tête

Rappelle-toi où tu étais
Rappelle-toi où tu es

* dans le ciel les nuages voguent

** la baïonnette dans le bas ventre

Le voyage en ville comme si déjà je le connaissais

« *Qu'est-ce donc ?* » s'interrogea Harris
« *Une forêt* » répondit Koltar
« *Allons-nous la traverser ?* »
« *Nullement, monsieur, nous la contournerons, et ça très largement. S'il y a des Indiens, ils sont assurément cachés là-bas.* »
Emilio Salgari, la reine des Champs d'Or

Le voyage en ville comme si je le connaissais déjà
(bruits venant de l'auberge, moustiques autour de la lampe, depuis l'entrepôt de la gare
ça sentait bon la peinture à l'huile) Seul le vent frais rappelait
Que je ne suis pas d'ici

*Přespal jsem v hotelu (hned zítra si najdu
něco lepšího)
A brzy ráno jsem se procházel po ulici
Lidé se po mně ohlíželi,
Když jsem je zdravil jako staré známé*

*Zašel jsem k holiči,
Aby se vědělo, co jsem zač
(pocházím se Štýrského Hradce, zdržuji se
však ve Vídni)*

*V poledne v restaurantu
Pročetl místní noviny
(mají tu pilu, lesnickou školu, továrnu na
dřevěné listy)
Objednal si vše, co jedli u vedlejšího stolu,
Pochválil kuchyni, zanechal spropitné*

*Bloumal pod podloubími,
Obešel kašnu, byly v ní červené rybky
Na hlavní ulici koukal do výloh, koupil
Mlčení plukovníka Brambla,
Poseděl v parku, poslouchal hrdličky,
Pak zase někudy chodil
(knihu jsem nechal ležet na lavičce)*

*Na konci dne v hospodě u nádraží
Chvíli postával u karet (poštmistře, vyneste
slečnu,
když jde o pěknou ženskou, pan fořt
předsudků nemá,
siroty pláčí, že tatíčka nepoznaly),
Zaplátil, vypadnul a šel rovnou na vlak*

*Už bylo pozdě, nebe černožlaté
(vůně olejových lamp, bzukot komárů)*

*

*Vítr bouchá dveřma hajzlu
(červánky, apartmá*

v hotýlku nad mořem,

J'ai dormi à l'hôtel (dès demain je me trouve quelque
chose de mieux)
Et tôt le matin je me promenais déjà dans les rues
Les gens se retournaient à mon passage
Lorsque je les saluais comme de vieilles
connaissances

Je suis passé chez le barbier
Afin que l'on voie, qui je suis
(je suis originaire de Graz, je réside toutefois à
Vienne)

À midi au restaurant
lu les journaux locaux
(ils ont là une scierie, une école forestière, une
fabrique de liteaux en bois)
Il a commandé tout, ce qu'on mangeait à la table d'à
côté
Il a fait louange de la cuisine, laissé un pourboire

Il a baigné sous les arcades,
Contourné la fontaine, il y avait des poissons rouges
dedans
Dans la rue principale il a observé les vitrines, il a
acheté
Le silence du colonel Brambl,
Il s'est assis dans un parc, a écouté les tourterelles,
Puis est parti par d'autres chemins
(le livre je l'ai laissé sur le banc)

À la fin de la journée à la brasserie près de la gare
S'est un instant arrêté jouer aux cartes (receveur,
portez la demoiselle,
quand il s'agit d'une jolie femme, monsieur le garde
forestier n'a point de préjugés,
les orphelins pleurent, de ne pas avoir connu leur
papa)
A payé, s'est esquivé et est parti direct au train

Il était déjà tard, le ciel mordoré
(parfum des couleurs de térébenthine, bourdonnement
des moustiques)

*

Le vent claqué la porte des chiottes
(à l'aurore, un appartement

dans le petit hôtel au-dessus de la mer,

srdce až v krku)

*Má skutečná láska je daleko
(budeš to zase ty)*

Alison

*Dům na kopci, lustr, housle
Umyvadlo, břitva, mýdlo,
Rezavý klíč, černá sluj*

*V černých skalách, v drobném dešti,
V němž se ani list nepohne,
Ptáci vřeští nad přívozem,*

*Křičí slovo, je to jméno
Křičí slovo*

*Do zrcadla zalézá slunce
Z talířů na stole vylétují mouchy*

Na stole kvete papirova růže

*U stolu sedí muž
Drží se za hlavu
Nech mě být, nech mě!
Nech mě být!*

*Komu to říká
Komu to asi říká
Když tu s ním nikdo není*

le cœur lourd)

Mon véritable amour est loin
(ce sera ça à nouveau et juste toi)

Alison

Une maison sur la colline, un lustre, un violon
Un lavabo, un rasoir, un savon,
Une clé rouillée, une caverne noire

Dans les roches noires, dans la bruine,
Dans laquelle pas une seule feuille ne bouge,
Les oiseaux braillent au-dessus de l'embarcadère,

Ils crient un mot, c'est un nom
Ils crient un mot

Le soleil se cache dans le miroir
Sur la table les mouches s'envolent des écuelles

Sur la table fleurit une rose en papier

Un homme est assis à une table
Il se tient la tête
Laisse-moi tranquille, laisse-moi
Laisse-moi tranquille!

A qui le dit-il
A qui peut-il bien le dire,
Alors qu'il n'y a personne ici avec lui